

Passé présent

Autor(en): **Bandelier, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
= Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale**

Band (Jahr): **5 (1986)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-7508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PASSÉ PRÉSENT

ANDRÉ BANDELIÉ

La substantielle communication du professeur Groh se présente essentiellement comme le support théorique d'un programme ambitieux: l'approche simultanée de toute économie de subsistance, de toute économie précapitaliste. A cet effet, Dieter Groh puise largement dans le développement contemporain des sciences humaines et se fonde en particulier sur la réflexion sociologique et anthropologique. Quant à ses exemples, ils ne constituent rien moins que les grandes mutations universelles, celles qu'ont connues la préhistoire et la période moderne et contemporaine (la révolution néolithique et la révolution industrielle), celles que vivent ou ont vécues récemment les pays en voie de développement et les sociétés soumises à la collectivisation de type communiste. Face à ce vaste inventaire épistémologique et à cette exemplification très éclectique, je me permettrai, en qualité de premier rapporteur, francophone de surcroît, de résumer en premier lieu la thèse du Professeur Groh¹, d'énumérer ensuite les questions que son application pose. Je ne m'appuierai à cet égard que sur un seul moment historique: le tournant du XIXe siècle, à travers les mutations de la société occidentale, singulièrement ses réformes agraires.

Fondamentalement, Dieter Groh vise donc à fournir aux chercheurs l'outil conceptuel propre à décrire toutes les économies dites de subsistance, toute époque confondue: celles de chasseurs-cueilleurs et de pasteurs nomades comme celles de paysans; économies "*archaïques*", anciennes et actuelles. La "*logique sociale*" qui réunirait des civilisations si diverses, le conférencier la définit d'abord négativement et l'identifie dans l'opposition foncière à l'économie de marché capitaliste, elle-même réduite aux tendances suivantes: recherche de la productivité, du rendement et du profit maximum; orientation vers la valeur d'échange et vers l'individu. Par ailleurs, l'état

1) "Strategien, Zeit und Ressourcen. Risikominimierung, Unterproduktivität und Mussepräferenz - die zentralen Kategorien von Subsistenzökonomien", article à paraître dans Ökonomie und Zeit (Frankfurt, Hg. von Eberhard Seifert).

d'esprit que révèle cette entreprise digne d'attention inscrit indéniablement Dieter Groh dans le sillage de tous ceux qui mettent aujourd'hui en doute la marche continue de l'espèce humaine vers la modernité, qui contestent la prétendue maîtrise de la nature par l'homme.

Partant de ces prémisses, Dieter Groh retient trois facteurs constitutifs, dont la combinaison serait susceptible d'appréhender, dans leur existence à la fois matérielle et sociale, l'ensemble des économies précapitalistes. Il s'agit premièrement de la notion de "*sous-productivité*" (en allemand, *Unterproduktivität*). Elle s'applique à l'attitude de "*groupes humains ou animaux qui n'utilisent pas complètement les possibilités de leur environnement, de leur niche écologique, mais qui, au contraire, restent nettement en deça des potentialités*". Deuxièmement, la notion de "*préférence accordée au temps libre*" (allemand, *Mussepräferenz*) est explicitée par "*la haute valeur que les gens vivant en économie de subsistance accordent au non-travail*". Troisièmement, la "*volonté de limiter les facteurs de risques*" (allemand, *Risikominimierung oder Risikovermeidung*) englobe toutes les pratiques communautaires aptes à assurer la survie des groupes. Enfin, l'édifice méthodologique tout entier repose sur ce dernier point: les stratégies qui s'appliquent à limiter les risques sont considérées comme le fondement de la "*logique sociale*" qui caractériserait n'importe quelle économie dite de subsistance. Dès lors, la formule dernière pourrait être énoncée ainsi: en économies de subsistance, passées et présentes, la stratégie de minimalisation des risques représente la catégorie centrale, l'explication ultime; la sous-productivité en est la résultante au niveau matériel et la préférence pour le temps libre la correspondante sur le plan symbolique. Reste pour nous l'interrogation majeure: un tel appareil conceptuel peut-il renouveler l'approche historique?

Né visiblement d'une démarche hypothético-déductive, le modèle se juge à l'usage. Les leçons de l'historiographie, de langue française principalement², et l'expérience personnelle accumulée sur la longue transition qui conduit d'un XVIIIe siècle rural et coutumier à un XIXe siècle manufacturier et constitutionnel³ me serviront d'instruments de mesure. Ces deux critères m'incitent à répondre de manière nuancée à la question posée, négativement à une utilisation globale, positivement à des applications partielles.

A mon sens, l'exposé de Dieter Groh n'offre pas à la recherche de nouveaux instruments heuristiques et ne m'a pas donné l'impression d'un de ces retournements de point de vue susceptibles de bouleverser nos perspectives. Il ne m'a pas permis de distinguer véritablement non plus de méthodes capables de rajeunir l'analyse techniquement. En revanche, il présente l'avantage de renforcer une perception moins anachronique du passé, de l'Ancien Régime économique et social par exemple. Et sur ce point, il fournit incontestablement de nouvelles armes et pour le moins des hypothèses aux historiens qui s'efforcent, depuis quelques décennies, à reprendre ce moment crucial, le

2) Pour un panorama de l'historiographie française actuelle, il faut repartir de *Faire de l'histoire*, sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Noar (Paris, Gallimard, 1974, 3 tomes).

3) André Bandelier: *L'évêché de Bâle et le pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne: Porrentruy, sous-préfecture du Haut-Rhin. Un arrondissement communal sous le Consulat et l'Empire, 1800-1814* (Neuchâtel, La Baconnière, 1980, XVI + 624 p.).

passage d'une société rurale à une société industrielle, en dehors de l'alternative réductrice du positivisme et du passéisme: éviter de considérer tout obstacle au progrès comme l'émergence de préjugés ou de privilèges; se garder de ne reconnaître dans la transformation subie qu'une atteinte à un particularisme même vénérable. Bref, la méthodologie que propose Dieter Groh m'apparaît surtout opérante pour traiter de ce que j'appellerais l'histoire des résistances.

C'est dans cette perspective que je reprendrai l'application que fait Dieter Groh de la "*capacité de charge*" (en allemand, *Tragekapazität oder Tragefähigkeit*), notion empruntée à l'anthropologie culturelle et à la biologie. Présentée comme "*la population qui peut vivre d'un environnement défini sans mettre en péril l'équilibre écologique à longue échéance*", elle s'emploie chez Dieter Groh, de manière dynamique, pour jauger les productions limitées des économies de subsistance. En fait, un tel concept hante déjà depuis longtemps, implicitement ou explicitement, les travaux de démographie historique. Sans aucun doute, il pourrait également soutenir avec profit l'examen des résistances corporatives, qui mériteraient souvent une présentation plus positive. Mais j'y reconnais avant tout des hypothèses de travail prometteuses pour ce qui concerne les réformes agraires.

Sous ce rapport, les transformations autorisées par la législation révolutionnaire française, en dramatisant l'événement et parce que cette dernière s'est appliquée à des situations diverses à travers toute l'Europe continentale, fournissent un inépuisable champ d'expériences. Bien sûr, à condition qu'on dépasse le stade des intentions, que l'idéologie physiocratique et la volonté affirmée par la Révolution de former une société égalitaire (de petits propriétaires paysans indépendants économiquement et socialement indépendants) soient confrontées aux réalités qui se sont dégagées à moyen et à long terme. Des résultats moins probants que les proclamations (émiettement de la propriété foncière parcellaire, qui résulte partiellement de l'application du Code civil; renforcement de la grande propriété, permis par la vente des biens nationaux; paupérisation croissante des plus démunis, consécutive à l'abandon progressif des usages) ont déjà revalorisé des pratiques culturelles condamnées à la disparition par l'histoire ultérieure. Vaine pâture, droit de parcours, droit de secondes herbes, fournitures de bêtes mâles, bons communaux, autant de manifestations d'un élevage largement communautaire et d'une exploitation collective de la forêt, trouveront chez Dieter Groh des explications, voire des légitimations supplémentaires, là où le triomphe futur de l'individualisme agraire a trop souvent écarté toute analyse en soi. En outre, les "*stratégies de minimalisation*" reconnues déterminantes par le conférencier, la dissémination géographique optimale des ressources et leur diversification la plus favorable (en allemand, *Optimale horizontale Streuung und optimale Mischung*), amènent ipso facto à s'interroger aussi sur les modes d'exploitation d'Ancien Régime, spécialement sur les assolements et sur l'éparpillement des parcelles familiales.

A cette aune, d'autres domaines offrent encore de multiples possibilités de relecture. A propos des systèmes d'impositions, Dieter Groh insiste, à juste titre, sur la substitution complète de contributions financières à d'antiques prestations en nature. Et je dirais qu'il en va ainsi jusque dans la transformation du quotidien, je pense notamment à l'uniformisation et à la décimalisation introduite dans les poids et mesures. Des perspectives

s'ouvrent aussi dans le domaine des mentalités, pour les fêtes présentées à la lumière de la notion de "*préférence pour le temps libre*" et plus précisément au travers du concept de "*capital symbolique*", cher au sociologue Pierre Bourdieu. On perçoit immédiatement l'intérêt d'une extension de ces postulats à toute manifestation religieuse prise au sens large.

Il pourra sembler curieux à d'aucuns de terminer par une lapalissade, mais elle est d'importance. Car l'entreprise de Dieter Groh m'apparaît comme la confirmation et l'illustration d'une évidence dégagée dès l'Entre-deux-guerres par un Lucien Febvre: à savoir que toute résurrection du passé reste de l'"*histoire présente*", au sens où elle s'opère nécessairement à partir des représentations mentales contemporaines. Dans le monde des historiens francophones, l'histoire des mentalités domine actuellement la recherche. Elle rivalise, voire supprime l'attention portée précédemment au décompte des hommes et de leurs productions. Elle légitime son essor en vertu du postulat que les groupes humains ne se comportent pas essentiellement selon l'objectivité des faits, mais en fonction des images qu'ils se font des réalités. A partir de là, serait-il abusif de cataloguer à son tour Dieter Groh, de le ranger parmi les représentants d'une sensibilité autre, peut-être nordique, assurément germanique? Je me risquerai à cet exercice périlleux, pour clarifier les enjeux d'une telle approche. L'histoire de Dieter Groh, que je qualifierais de "*verte*", d'écologique, assume à sa manière l'actuel "*catastrophisme occidental*" et tire incontestablement parti d'une perception plus aiguë des menaces qui pèsent sur notre environnement naturel. A mon avis, elle ne se hisse pas vraiment au niveau du mental: elle reste très évolutionniste, je dirais quasiment d'essence biologique. Elle a, en revanche, le mérite d'ajouter un maillon complémentaire à la configuration traditionnellement binaire des structures matérielles, démographie et économie, en recourant à l'écologie pour expliquer les conduites de l'homme ancien ou "*primitif*".